DOCUMENT RESUME

ED 449 690 FL 026 592

AUTHOR Pepin, Nicolas
TITLE Representations de la communaute linguistique dans une famillie francophone de Suisse romande (Representations of the Linguistic Community in a Francophone Family in French-Speaking Switzerland).
ISSN ISSN-1010-1705
PUB DATE 2000-06-00
NOTE 19p.; In: Analyse conversationnelle et representations sociales: Unite et diversite de L'image ud bilinguisme (Conversational Analysis and Social Representations: Unity and Diversity in the Image of Bilingualism); see FL 026 583.
PUB TYPE Journal Articles (080) -- Opinion Papers (120)
LANGUAGE French
JOURNAL CIT Travaux Neuchatelois de Linguistique (Tranel); n32 p165-182 Jun 2000
EDRS PRICE MF01/PC01 Plus Postage.
DESCRIPTORS Bilingualism; *Discourse Analysis; Foreign Countries; *French; German; *Interviews; *Regional Dialects; *Social Influences
IDENTIFIERS *Social Representations; *Switzerland

ABSTRACT

Representations of speakers cannot be reduced to categories pre-established by the researcher, whether these correspond to the norm, theory, or common sense. The representational content is organized and works within the interview. Its analysis can allow one to trace different levels of community integration of the speakers that do not necessarily coincide with geopolitical limits. Thus, while the definition of the French-speaking part of Switzerland is necessarily in reference to the Germanic world on one hand, it also brings into play the whole European French-speaking community, not only France. In terms of the system, the existence of a regional French is valid as a symbol, but the notion does not seem to have real significance. Finally, the linguistic border with the German-speaking part of Switzerland is not clear cut; rather, it is characterized by a zone of transition. (Author/VWL)

Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made
from the original document.

PERMISSION TO REPRODUCE AND DISSEMINATE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
Esther Py
TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)
1

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)
X This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.
☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.
• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

ED 449 690

FL 026592

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2000, 32, 165-182

Représentations de la communauté linguistique dans une famille francophone de Suisse romande

Nicolas PEPIN
Université de Neuchâtel

Representations of speakers cannot be reduced to categories pre-established by the researcher, whether these correspond to the norm, theory or common sens. The representational content is organized and works within the interview. Its analysis can allow us to trace different levels of community integration of the speakers which do not necessarily coincide with geopolitical limits. Thus, while the definition of the French speaking part of Switzerland is necessarily in reference to the Germanic world on the one hand, it also brings into play the whole European French-speaking community, and not only France. In terms of system, the existence of a regional French is valid as a symbol, but the notion does not seem to have real significance. Finally, the linguistic border with the German speaking part of Switzerland is not clear-cut: it seems rather to be characterized by a zone of transition.

Introduction

Un réflexe de dialectologue est de vouloir tracer des limites. Marquer et démarquer des territoires par des frontières, procédé qui permet la nomination et donc la reconnaissance d'un observable, voilà qui n'est pourtant pas l'apanage de cette seule catégorie de chercheurs[1]. Dans les faits, c'est un réflexe auquel semblent être soumis tous les êtres humains.

Travaillant sur les représentations linguistiques d'une famille des environs de Neuchâtel[2], j'ai pu constater ce que Fenoglio (1997: 241 et ss) nomme la «parole nominante». En effet, tous les locuteurs mettent en jeu au moins trois instances de désignation lorsqu'ils sont amenés à s'exprimer sur les langues: dénomination, catégorisation et hiérarchisation. Il n'est pas possible de parler d'une langue sans la nommer, c'est-à-dire postuler, à un

1 *Cf.* Fenoglio 1997.

2 Le présent article est l'adaptation de deux chapitres de mon mémoire intitulé «Entre identité et altérité: quelques représentations linguistiques d'une famille de Suisse romande» et dirigé par MM. Andres Kristol (Centre de dialectologie et d'étude du français régional, Université de Neuchâtel) et Bernard Py (Centre de linguistique appliquée, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Neuchâtel), 1999.

niveau ou à un autre, son homogénéité[3]. Par là même, la langue est catégorisée, elle est source et objet de représentations qui lui donnent un contenu. Enfin, il semble rare qu'un jugement sur la langue ne mette pas aussi en jeu d'autres langues, dans une comparaison hiérarchisante, selon des axes qui peuvent différer mais dont l'un des plus évidents est celui de valorisation/dévalorisation. Mais la langue – et a fortiori la langue maternelle – présente aussi un enjeu identitaire. Cette identité renvoie presque nécessairement à l'existence d'une communauté, qui n'est pas définie a priori et dont l'émergence conversationnelle est l'oeuvre d'une co-construction entre les interlocuteurs.

Dans cet article, j'aimerais montrer la tension qui existe entre les représentations acquises, socialement partagées, plutôt stables et les représentations élaborées dans l'interaction avec l'intervieweur. L'objectif est de rendre perceptible la manière dont des locuteurs organisent – en contexte conversationnel – leurs représentations de la ou des communautés linguistiques auxquelles ils se sentent appartenir. Dans ce cadre, le rôle de l'intervieweur n'est pas neutre. Il est un protagoniste actif de la conversation en train de se faire. Il lui arrive ainsi parfois de servir de catalyseur, en proposant (en tentant quelquefois de les imposer...) des grilles d'interprétation à ses interlocuteurs. Les catégories sont donc négociées; certaines correspondent à des points de vue – à des postures – que peuvent adopter les locuteurs; d'autres sont remises en question: les locuteurs donnent alors à voir une structuration du réel qui fonctionne selon des catégories propres.

On le voit, j'ai choisi d'aborder les représentations non par le biais du cadre contraint par le scientifique, mais en adoptant une méthode d'investigation dans laquelle le locuteur est un interlocuteur au plein sens du terme. Car il s'agit bien d'étudier ses représentations en contexte discursif et non de vérifier la seule pertinence des catégories préconstruites par le chercheur. Un des moyens est l'entretien semi-directif en collaboration avec les locuteurs, interrogés isolément mais aussi collectivement, avec lesquels on travaille sur la durée, en répétant les séances, quitte à ne pas enregistrer tous les échanges. C'est cette approche qualitative d'inspiration ethnologique que j'ai choisie pour mon étude.

Le travail présenté ici repose sur une enquête menée sur trois générations d'une même famille neuchâteloise, vivant pratiquement sous le même toit, six personnes en tout. L'étude a duré une année et demie (avril 1997 –

3 La nomination et la catégorisation impliquent fréquemment un discours en termes de nation/pays où la langue se voit pour ainsi dire spatialisée (et souvent politisée).

novembre 1998). Elle s'appuie essentiellement sur un corpus enregistré et transcrit, mais utilise simultanément les notes que j'ai prises après chaque rencontre avec mes informateurs (à la manière d'un ethnologue pris dans une observation de type participative[4]). Etant donné que les sujets appartiennent à la même société que moi[5], j'ai pu renoncer à l'appareillage descriptif poussé des recherches ethnographiques.

Les caractéristiques remarquables de la famille choisie sont les suivantes: domiciliée depuis plus d'un siècle dans la même commune; activité du secteur primaire, puisque l'on y est vigneron de père en fils; tous les membres (à une exception près) ont fait – ou font encore pour les plus jeunes – des études supérieures (Bac + 3, 4, 5...); présence d'une tradition de pastorat dans les lignées maternelles et paternelles[6]; la branche paternelle de la lignée maternelle était d'origine et de langue allemandes; la branche maternelle de la lignée paternelle était bilingue français-allemand (dialecte); la mère (génération médiane) a reçu une formation d'institutrice, métier qu'elle a pratiqué durant une quinzaine d'années avant de rejoindre le domaine familial et d'y travailler. Tous ont le français comme langue maternelle.

Avant de procéder à la déconstruction de quelques extraits d'entretiens, j'aimerais encore rappeler que ce sont bien les ruptures représentationnelles et les conflits de structuration de la réalité qui m'intéressent dans cet article. Or, les données qui vont être présentées pourraient être comprises comme le reflet des images mentales que posséderaient les locuteurs. De mon point de vue, il faut au contraire y voir la construction discursive publique d'éléments qui ne préexistent pas, dans leur valeur conversationnelle, au contexte de leur énonciation[7].

---

4 Malinowski 1963 et 1985.

5 On pourrait objecter qu'une étude familiolectale est justement l'occasion d'insister sur les éléments potentiellement propres à ce microcosme. Je considère pour ma part que l'altérité socio-culturelle n'est pas ici suffisament importante, à moins de tomber dans un relativisme qui éclate toute notion de collectif et qui cesse, ainsi, d'être un outil heuristique valable.

6 Lignée maternelle concerne l'ascendance de la femme (génération médiane); lignée paternelle, celle de son mari.

7 En ce sens, je partage les vues de Mondada 1998, qui définit en dernière analyse les représentations sociales comme des activités descriptives en contexte. Pourtant, il est important de ne pas perdre de vue que les représentations, outre leur fonction discursive, ont également une dimension cognitive et une valeur identitaire (p.e. Jodelet 1989; Guimelli 1994; De Pietro/Muller 1997). Vu les aspects économiques, sociaux, culturels, affectifs, épistémiques (Dabène 1997) qui sont concernés quand on parle de langue, il y a tout lieu de croire que les représentations doivent aussi être envisagées comme des

Francophonie, (micro)communautés et ancrage communautaire

Pour un francophone, l'inscription au sein de la francophonie est immédiate, automatique. La définition de la francophonie comprend potentiellement tous les pays où l'on parle le français. Elle renvoie dans les faits à un espace culturel partagé (ou du moins accessible), dont la langue sert à la fois de ciment et de vecteur, comme semble le montrer l'extrait suivant[8]:

LO linguistiquement vous vous sentez appartenir à la France/ (1 sec.) au monde francophone ça ça c'est certain mais (ouais). à la France/ (rire)... ou bien est-ce que vous êtes différent/

L1 par nécessité (rires; 3 sec.) non c'est-à-dire que: euh: je:. on appartient au monde francoph- je dis on parce que: euh je pense aussi euh la à notre faiblesse dans ma famille: avec ma femme en tout cas. euh ne maniant euh ne maniant qu'un tout petit peu l'allemand. l'anglais ayant laissé peu de traces dans nos. cerveaux euh finalement. chaque fois qu'on rêve d'un ailleurs ou d'un un voyage etc il y a toujours un des deux qui dit à un moment donné mais.. ouais com- qu'est-ce qu'on va parler là/ (rires) et et c'est c'est vrai que la commu- la.. le monde fran- disons le monde la la langue pour nous c'est vrai re- est une référence importante.. je crois qu'on: qu'on imagine mal finalement faire des vacances. de longues par exemple ou d'aller se promener à l'autre bout du monde. en: purs spectateurs euh muets disons (ouais) euh et et ça ne donc? la la langue délimite un espace (2 sec.) euh: très::... plus que.. c'est plus qu'un mode de de de communication simplement mais c'est c'est encore autre chose euh:... c'est un accès un un accès à à aux gens mais à la culture du coin (ouais ouais) euh.. même si on essaye quand même.. notamment quand on est allé en Italie ou? à d'autres endroits (très bas) mais c'est vrai que culturellement on:... alors je dis par nécessité avant parce que: c'est ce monde francophone qui est la/là qui est l-. le plus accessible pour nous. culturellement

(père; juillet 97; 175)

Cette communauté linguistique maximale est évidemment une abstraction. Concrètement, elle se réalise discursivement en une carte représentationnelle qui laisse apparaître une organisation particulière. La francophonie n'est homogène qu'en regard des allophones. Elle se compose toutefois d'entités bien discernables, qui constituent le corps du monde francophone de cette famille. Le réseau francophone se tisse ainsi

---

«microthéories explicatives» qui aident à produire des interprétations à coût limité et à prendre des décisions dans l'urgence (Bernard Py, séminaire de linguistique appliquée, Université de Neuchâtel, année universitaire 1998-1999).

8 Les conventions de transcription se trouvent en fin d'article. Après chaque extrait sont données entre parenthèses la situation du locuteur dans la famille, la date de l'entretien et la référence dans la base de données.

essentiellement autour de quelques noms: France, Suisse, Belgique; puis Québec; enfin Afrique:

> L1 voilà et et effectivement je chu- je ne me sens pas proche justement du du. ni du français euh canadien ni du français africain euh (mhmh) ou:... il me semble c'est tout (rires) enfin... mais il y a une certaine je trouve euh: (2 sec.) la grande famille je dirais dans laquelle je me sens la p. intégré directement c'est ce français mettons continental (mhmh)... effectivement tout de suite avec. ensuite le le (1 sec.) le l'accent le le.. le recentrement sur euh sur une région plus plus plus petite celle qui est ici quoi
>
> (fils; novembre 97; 65-66)

Le monde francophone est organisé et hiérarchisé selon deux critères capitaux: l'intercompréhension (différence de nature entre allophones, mais de degré entre francophones) et l'expérience quotidienne.

La francophonie ne se présente pas comme un continuum communautaire, mais procède d'un phénomène de distanciation également à l'oeuvre entre communautés radicalement hétérogènes. Le critère de l'intercompréhension fonctionne par exemple pour distinguer l'espace québecois à l'intérieur de la francophonie:

> L1 je me demande (6 sec.) je ne sais pas très bien (1 sec.) je je pense que l'essentiel c'est que: euh: le message... passe (ouais ouais) alors bon si l'accent.. est une: barrière pour bien comprendre. c'est dommage (2 sec.) par exemple les Québecois je les comprends mal (1 sec.)
> L0 ouais c'est vrai **qu'ils:**
> L1 **ils parlent** le français ils: ils ce n'est pas très. très facile bon ils ont un vocabulaire qui leur est tout à fait por- propre
>
> (mère; août 97; 133)

Cet espace se divise en entités plus petites, à l'échelle des continents; dans ce processus l'Europe (qui est peut-être la mieux connue) se voit divisée[9] à son tour selon un argument tout à fait remarquable, comme l'indique l'exemple suivant:

> L1 bien par rapport à la France ils parlent tous français alors qu'en Suisse on parle quatre langues et en Fr- en Belgi- en Belgique on en par: le deux (œu) donc il y a peut-être cette idée-là que en français enfin en France on. c'est la langue que: en Suisse on en a quatre
>
> (fille; septembre 98; 78)

Il est intéressant de noter en passant que lorsque les locuteurs s'expriment en termes de catégories nationales, un sentiment d'infériorité linguistique

9 On notera que la francophonie européenne semble se résoudre pour mes informateurs, dans le cadre de nos entretiens mais aussi dans nos discussions libres, à la triade France-Suisse-Belgique...

est perceptible[10]. C'est ainsi que la France occupe une position centrale par rapport à la Suisse et à la Belgique dans les propos suivants:

> L1 bon les Belges.. font partie d'un pays:.. à deux langues hein/ (oui) flamand et français (alors) en Suisse aussi (oui) on fait partie d'un pays avec beaucoup de langues nationales en France pas du tout (non effectivement) et j'ai l'impression que les Français se sentent supérieurs à ce niveau-là.. et j'i- j'imagine mais vraiment c'est: c'est une déduction (mhmh) que les Belges sont comme nous et qu'ils pensent que:.. on se débrouille avec ce qu'on peut (rire)
>
> (mère; septembre 98; 77)

Pour être plus exact, c'est très souvent par le biais d'un discours rapporté aux locuteurs de la catégorie différentielle que passe l'expression de l'asymétrie linguistique; et c'est dans un rapport au subjectif que se construit l'altérité et que s'éprouve, de manière plus ou moins stéréotypique, le marquage sociolinguistique.

Bien que la Suisse romande puisse être envisagée pour elle-même, comme un tout, ce n'est que dans l'opposition à la France (ou dans une moindre mesure dans un certain parallélisme avec la Belgique) et à la Suisse alémanique qu'elle prend forme plus concrète[11]. Nous verrons plus loin, pourtant, que cette Romandie ne se présente pas toujours de façon aussi compacte et distinctive dans le discours des locuteurs et que ses frontières, lorsqu'elles sont discutées, ne correspondent pas parfaitement aux frontières géopolitiques.

Si donc la Romandie existe, c'est en vérité par opposition, ou définition négative[12]. La première entité sur laquelle s'appuie cette pseudo-définition est la France. Mais la recherche putative d'une identité ou d'une communauté proximale par le linguiste entraine immédiatement l'émergence de l'autre «front»: l'allophone alémanique. Or, le refus d'être catégorisé comme Alémanique s'appuie essentiellement sur la différence de la langue et sur des divergences culturelles[13]: l'altérité peut alors être

---

10 *Cf.* p.e. Knecht 1979; Singy 1995.

11 A aucun moment de nos entretiens l'entité italophone du Tessin n'est apparue. Absence notable, car, face à la Suisse alémanique, il n'est pas rare de voir se constituer (dans les médias par exemple) une représentation qui rassemble Romandie et Tessin sous l'étiquette commune de régions latines. Il semble que cette latinité ne soit pas au coeur du processus identitaire de mes informateurs, qui n'en font pas même mention quand ils explicitent les stéréotypes relatifs aux Alémaniques, alors même que Centlivres 1986 traite ensemble Romandie et Tessin...

12 *Cf.* p.e. Knecht 1994.

13 Centlivres 1986, 1996; Cichon 1998; ce type de divergences n'est toutefois pas ressorti de manière univoque du discours de mes informateurs.

caractérisée de radicale[14], du point de vue du locuteur. L'extrait suivant en est une démonstration claire:

LO tu te sens plutôt Suisse romande toi/.. ou Suisse/ euh

LI euh:: j- j- oui. je me sens plutôt Suisse romande je ne me sens pas Française (ouais) et puis Suisse euh... un peu mais non plus pas vraiment. donc ça serait plutôt Suisse romande je pense

LO tu dis pas vraiment Suisse. à cause de quoi/ (1 sec.) à cause du fait que ce n'est pas la même langue qu en Suisse allemande par exemple/

LI euh ça aussi. ce n'est pas la même langue ce n'est peut-être pas non plus vraiment la même: la même mentalité. et puis je n'ai pas vraiment l'impression de: (1 sec.) m- m- même je ah non je Je Je suis Suisse mais ce n'est pas un: sentiment très fort chez moi:

LO ouais

LI c'est peut-être encore pire je me sens Neuchâteloise à ce moment-là

LO ah tu te sentirais plus Neuchâteloise que Suisse/

LI ouais certainement puisque c'est que je vis c'est là (ouais) que: (1 sec.) ouais (bas; 2 sec.) mais ce n'est pas forcément très bien à dire parce que je ferais mieux de me dire Suisse et tout ça mais mais c est vrai quand tu arrives en Suisse allemande tu ne comprends rien: tu. donc directement tu te sens déjà: un peu autrement quoi mais (vite) (ouais) [...]

LO tu te sentirais plus proche de. des mentalités françaises/ en tout cas de ce que tu te fais comme image des mentalités françaises (1 sec.) ou bien:

LI je ne crois pas non plus (XXXXX) j'ai une image des Français assez euh bon ça c'est c- c'est vraiment un cliché mais c'est assez plutôt les chauvins on est les meilleurs et tout ça (hein hein) et puis ça je n'ai pas je n'ai pas du tout euh j- je n'ai pas envie de m'assimiler à ça parce que parce que voilà (mhmh ouais) et puis... donc non plus pas donc ce serait plutôt ouais la Suisse romande. si tu veux là(?) (la Suisse romande) la Suisse française (rires) en en Espagne je disais puisque: je disais ah tu parles français alors tu es Française et je disais non je suis je suis Suisse mais ils étaient ah on parle français en Suisse alors je disais bon je suis de la Suisse française et puis puis ça m'allait bien ça aussi

LO ouais.. tu revendiques un peu ça euh je suis Suisse romande en fait quand même/ quand tu peux

LI ouais parce que c'est vrai que je ne suis pas Française et puis pour puis si les gens ne savent pas en fait que tu parles que que tu parles qu'on parle aussi français en Suisse pourquoi ne pas: le dire [...]

(fille; juin 97; 85-91)

On observe de plus dans ce passage que la Romandie ne constitue pas une communauté proximale pour la locutrice, qui ne veut par ailleurs pas être assimilée à une Française. Il existe en effet une entité nommable à un niveau inférieur, à savoir le canton de Neuchâtel[15], qui se définit

14 Je définis l'altérité radicale comme relevant d'une distanciation maximale et irréversible, dans le cas présent toujours liée à une hétérogénéité linguistique du point de vue du système.

15 La tentative de déterminer des subdivisions à l'intérieur d'un espace neuchâtelois est demeurée infructueuse, même si certains de mes informateurs supposent une différence

indépendamment d'une référence aux frontières extérieures et à la langue. La référence à la frontière française et à la frontière linguistique passe au deuxième plan[16]. On sera donc avant tout Neuchâtelois et, dans un second temps, Suisse romand, et non pas Suisse. Dans cet extrait le centrement sur le canton d'origine et du quotidien est privilégié, sauf à l'étranger quand il s'agit de se figurer une identité compréhensible par l'interlocuteur.

D'autre part, cet espace neuchâtelois est caractérisé par tous mes interlocuteurs. Ceux-ci pointent avant tout certaines marques intonatives (nommées «accent») qui touchent les voyelles, ainsi que quelques traits lexicosémantiques propres. Cette détermination du domaine neuchâtelois peut être accompagnée de métaphores qui ne laissent planer aucun doute:

LO qu'est-ce qui vous gêne en somme/.. c'est de réentendre cet accent euh/
L1 voilà. c'est probablement de réentendre cet accent. pour lequel on a toujours dit vous n'avez pas besoin de montrer partout que vous êtes Neuchâtelois
LO ouais.. ouais
L1 (2 sec.) c'est comme si on portait un drapeau

(grand-mère maternelle; septembre 97: 75)

D'une manière générale, les caractéristiques linguistiques attribuées à un français neuchâtelois (plutôt symbolique) constituent les signes manifestes[17] d'une communauté ou d'une identité. Ce sont ces marques qui, dans le discours, sont péjorées par les locuteurs les plus enclins à subir la norme. En même temps elles servent d'emblèmes identitaires lorsque l'on cherche à se démarquer de tel groupe[18] frappé, d'une manière ou d'une autre, d'altérité.

Ainsi donc, il semble que les locuteurs puissent s'inscrire dans plusieurs niveaux communautaires, selon une gradation dans le sentiment d'appartenance et en adaptant le réel et la vision qu'ils en ont aux catégories qui sont en jeu dans l'interaction. Cette adaptation peut créer une tension d'autant plus forte que les acteurs ont des représentations antagonistes ou divergentes des formes qui sont imposées par la norme ou soutenues par l'interlocuteur. C'est alors qu'apparaissent des contenus représentationnels concurrents, que les acteurs développent en contexte. A

(extralinguistique avant tout) entre le «Haut» et le «Bas» du canton. A cet égard, le témoignage de la grand-mère paternelle, originaire du Val-de-Travers, est très intéressant. Cette locutrice prétend en effet – et il y a tout lieu de la croire – que jusqu'à l'époque de son adolescence, les locuteurs étaient repérés de village en village et de vallée en vallée...

16 A noter que dans la Confédération, on semble se définir en tout premier lieu par l'appartenance à un Etat cantonal.

17 *Cf.* p.e. Bayard/Jolivet 1984; Singy 1993, 1996.

18 Les Genevois, les Vaudois, etc.

l'intérieur d'un monde construit, presque abstraitement, de figures extérieures formant le sens commun, les acteurs se réapproprient les éléments définitoires de ce qui fonde leur propre expérience pour appréhender le réel, lui donner consistance et y évoluer au mieux. Les deux niveaux sont imbriqués dans une tension permanente, où les représentations sociales sont collectivement rappelées, régénérées et reconstruites dans la conversation. Cette tension est manifeste dans le discours en train de se faire des locuteurs toujours à la recherche d'un équilibre dans ce processus par essence dynamique et instable.

Ces représentations s'organisent en réseaux et servent à illustrer en premier lieu la fonction d'affirmation de l'identité sociale individuelle au sein de l'interaction avec le chercheur. De ces réseaux, on peut tirer des cartes représentationnelles. Celles-ci sont le reflet des indices donnés en contexte et systématisés par l'enquêteur pour offrir un observable. Elles ne coïncident nullement avec une incertaine topographie mentale des représentations ni ne rendent compte de réalités mentales. Il s'agit plutôt d'un artefact méthodologique et heuristique qui permet d'étayer la notion de champ représentationnel, nécessaire à toute approche systématique des représentations[19], surtout dans une perspective sociolinguistique.

Dans les extraits qui suivent, les locuteurs développent et prennent en charge des discours qui organisent leurs propres représentations de l'espace communautaire francophone. On comparera tout d'abord plusieurs extraits du fils, puis ceux-ci à un extrait du père. Le premier extrait reprend un passage déjà présenté en début d'article, où le fils présente une vision de la communauté linguistique:

L1 je pense je me sens e..globé: euh: (2 sec.) dans un fran- ouais une zo- une zone romande effectivement... bien que cette zone romande finalement euh englobe aussi en partie je pense la frontière euh française euh
LO toute proche donc/ qui **est XXX (ouais voilà)** ouais (2 sec.)
L1 mais (1 sec.) euh en même temps le le:. ça ça c'est: certainement. mais c'est déjà une deuxième ap- peut-être qu'une une c'est une étape réfléchie: hein/. simplement si. je parle français. je m'affilie de manière encore plus. générale au français (1 sec.) européen je dirais. quoi c'est ça.(mhmh) de prime abord c'est ça que je dirais si j- si j. je je **parle français**
LO **XXX** français continental/
L1 voilà et et effectivement je chu- je ne me sens pas proche justement du du. ni du français euh canadien ni du français africain euh (mhmh) ou:... il me semble c'est tout (rires) enfin... mais il y a une certaine je trouve euh: (2 sec.) la grande famille

19 Ne voulant pas contraindre la réception de cet article, j'ai préféré ne pas l'accompagner des représentations graphiques que j'ai mises au point pour mon mémoire, *cf. op. cit.* 102-107. Sur la question des cartes mentales, *cf.* Goebl 1995.

je dirais dans laquelle je me sens la p-. intégré directement c'est ce français mettons continental (mhmh)... effectivement tout de suite avec. ensuite le le (1 sec.) le l'accent le le.. le recentrement sur euh sur une région plus plus plus petite celle qui est ici quoi

LO la Suisse romande donc/

L1 voilà (3 sec.) et plus plus plus disons il me semble plus euh disons une (3 sec.) cette dimension géographique me semble peut-être un peu plus importante que la la dimension sociale... c'est vrai que je ne comprendrai peut-être rien euh: à ce que diront quelque ch- quelqu'un de.. pas rien mais beaucoup moins que: ce qui va être dit par euh.. mettons je ne sais pas quel... quel gaillard d'une banlieue française euh ravagée... peut-être effectivement que je euh comprendrai mais j'ai le sentiment de rester dans la même euh (mhmh) comm- (mhmh) communauté (2 sec.)

(fils; novembre 97; 63-66)

Ici, le locuteur s'intègre à une communauté proximale qui comprend la Romandie et la France voisine, entité distincte à l'intérieur de la francophonie européenne, qui fonctionne comme communauté de référence et de partage. Cette francophonie continentale s'oppose aux francophonies nord-américaine et africaine. Il est intéressant de coupler cet exemple à un autre, qui en prend le relais, puisqu'il articule les dimensions diatopique et diastratique qui se rencontrent à la fin du premier échange:

L1 je ne sais pas si la différence est tellement au niveau de. enfin s'il faut marquer la différence au niveau de la région de de:. où où se situe. où habite une famille: je ne crois pas tellement. c'est plutôt au niveau du: (2 sec.) comment dire/ de la de la. cohérence de la cohésion au s-. des des différents niveaux de langage (ouais ouais) qu'il peut y avoir au sein de la famille elle-même. **euh**

LO **c'est** quoi les niveaux de langage/ (1 sec.)

L1 euh. non pas les ce n'est peut-être pas le bon terme les niveaux de langage. mais simplement que.. je comprends tout ce que: disent euh mes grands-parents et je comprends. tout ce que disent mes parents etc.. et ça c'est il n'y a pas euh: (2 sec.) c'est. au sein de la famille c'est ça l'important finalement (mhmh) et l'important n'est pas tellement que. euh:.. je ne me dis jamais on parle en neuchâtelois avec en français de Neuchâtel (ouais) etc

LO mais **par contre tu:**

L1 **jamais je ne me dis ça**. je me dis peut-être. ah ça c'est un mot euh... du cercle familial (ouais ouais) ou du cercle des proches:.. etc (1 sec.) et j'ai et il y a le il y a le deuxième cercle ça serait des gens euh: euh. de mon âge des: (ouais) etc. et il y a le troisième cercle où là alors c'est:... euh. l'image que je veux donner où je m'appliquerais peut-être à donner un: un certain **langage que je que je**

LO **au niveau social là** plutôt/

L1 peut-être là ouais.. je pense

(fils; avril 97; 102-103)

Ici, le marquage diatopique fait place à un découpage diastratique et pragmatique. On observe trois modalités de centrement-décentrement, dont le cercle extérieur est le lieu d'un contrôle langagier volontaire.

On y trouve aussi une remise en cause assez nette de la notion de français régional[20], ce que confirme l'extrait suivant:

L1 si tu veux.. jamais je me s- je je me je ne vis pas avec l'idée de me dire j'ai un français régional.. c'est ça que: ce n'est pas des choses qui me sont. qui sont vivantes dans mon dans mon: (2 sec.) dans mon ensemble de concepts quoi elles sont. c'est un petit peu greffé de me dire oui alors ça donc français régional ou alors disons que c'est ça alors c'est telle et telle chose qui.. que je vais devoir considérer dans l'interview je vais devoir dans la vie quotidienne ça n'a.. ça ça ça ne rentre pas en ligne de com- enfin ce n'est rien

(fils; novembre 97; 112)

Dans l'extrait suivant, la vision du père se présente comme une remise en cause de certaines catégories qui ont jusqu'alors été utilisées dans l'entretien. Il ordonne en effet le monde communautaire linguistique qui l'entoure selon une grille qui redimensionne l'espace et le restructure selon des données et des principes différents:

L1 alors je crois que: (1 sec.) je crois qu'on en avait déjà parlé une fois ou l'autre. il m- je disons.. je rattache euh même si on on habite dans le Bas (mhmh)... du canton. qui se veut un petit peu plus citadin que euh que le Haut (c'est juste) malgré tout je crois qu'on est on est je je moi j'ai le sentiment d'appartenir à une communauté jurassienne (oui) donc que que c'est f- c'est ce qui est derrière on est juste nous au bord du lac mais en fait on appartient à ce qui est derrière euh: dans la montagne (dans la montagne) et: que:.. qu'on est qu'on a. pas on a la langue de gens de l -. je ne veux pas dire de la montagne mais de de gens quand même un peu dévallés/des Vallées (mhmh) et dans ce sens-là je:. et. je me je me ressens plutôt d'une communauté: mais je sais p- elle n'est pas propre à un accent parce que..je ne sais pas exactement comment les gens: je ne connais pas assez comment les gens de l'autre côté de la frontière parlent (oui) mais ce ne doit pas être très très différent de:. de la Chaux-de-Fonds euh je ne sais pas... au sens que jusqu'à Besançon moi je me sens faire partie de de cette région-là

LO donc ce serait une appartenance là..

L1 plutôt géographique

LO géographique. culturelle aussi/

L1 ouais. ouais

LO et et donc aussi lin-guistique. est-ce que linguistiquement il y aurait des éléments/. mais semble-t-il pas puisque vous ne connaissez pas bien euh (2 sec.) mais cette communauté elle se définirait d'abord géographiquement et culturellement. avant peut-être de se définir linguistiquement. c'est ça/

L1 ouais.. ouais je pense... mais j'ai je n'ai jamais eu non plus..euh:...oh mais ce n'est pas je n'ai pas assez pratiqué de gens: hein du du Jura euh mais si si je vais dans un

20 La notion de français régional, développée d'abord par les dialectologues et les lexicologues, connaît une vie à la fois mouvementée et monotone. Mouvementée en ce sens qu'aucune définition n'a jusqu'à présent fait l'unanimité parmi les spécialistes et qu'elle est donc réactualisée dans chaque travail selon les propres vues de l'auteur; monotone en ce sens que les linguistes l'ont comme prise en otage sans jamais se demander si elle avait une quelconque réalité pour les locuteurs...

BEST COPY AVAILABLE

dans un magasin à Besançon (mhmh) je.. (mhmh) a priori je n'ai pas l'impression que je vais entendre un:: un accent très différent.. ce qui est peut-être complètement faux parce que peut-être qu'ils ont un accent particulier là-bas (mhmh) mais je ne sais pas euh je: ou dans le:. à Pontarlier ou autre euh j'ai l'impression que je ne vais pas me faire. j'ai j'ai que je ne vais pas me faire repérer comme: à Neuch- comme Neuchâtelois (ouais) euh (ouais).. alors que je vais me faire repérer comme Neuchâtelois à Genève...

LO ouais c'est intéressant ce que vous me dites là ouais

L1 mais: ils vont peut-être quand même me repérer comme Neuchâtelois mais je moi je me je ne me sentirai pas.. parce que c'est un. parce que je crois que j'au- que j'aurais euh une: c'est complètement euh comme ça hein que l'accent.. l'accent neuchâtelois est un accent des Montagnes (1 sec.) enfin des Montagnes... du Jura

(père; juillet 97; 201-205)

L'espace neuchâtelois s'intègre ici à un domaine jurassien plus vaste, qui s'étend en France voisine et trouve son centre de gravité aux environs de La Chaux-de-Fonds. Une rupture nette est d'autre part établie avec Genève, dont l'accent est par ailleurs (juillet 97; 180) connoté négativement. Ce locuteur ne se sent pas pleinement intégré à un espace romand, puisqu'il se désolidarise d'un espace comprenant Genève, passe d'autre part sous silence le reste de la Romandie et enfin s'inscrit dans un espace jurassien explicitement déterminé.

Frontière linguistique et espace-limite

Le canton de Neuchâtel est à la frontière du monde germanophone. Au-delà des habituels stéréotypes en termes de contamination et de détérioration du français par l'adstrat germanique[21], il est intéressant de noter comment certains locuteurs épuisent la notion de frontière en la fondant dans un continuum et comment d'autres la conservent au contraire, mais en lui donnant une place inattendue.

La grand-mère paternelle a travaillé dans le commerce à Bienne dans les années 1930 avant de se marier. Elle insiste sur l'existence d'une zone floue qui part de Neuchâtel et s'étend jusqu'à Berne, avec en son centre un espace mieux stabilisé parfaitement bilingue qui est Bienne[22]. Il semblerait que cette zone soit en extension depuis l'époque où elle-même travaillait à

21 *Cf.* p.e. De Pietro/Matthey 1993.

22 Pour bien comprendre, il est important de savoir que Berne, Bienne et Neuchâtel forment un triangle. Bienne et Neuchâtel sont séparées par le lac de Bienne ainsi que par une étendue de terre, entre deux zones de relief, où s'écoule le canal de la Thielle. Berne se situe plus au sud, approximativement à égale distance des deux autres villes. De plus, Neuchâtel (français) et Berne (allemand) sont habituellement présentées comme monolingues, seule Bienne étant officiellement bilingue. *Cf.* Kolde 1981.

Bienne; essentiellement en direction de la Suisse alémanique, où le français se serait peu à peu généralisé et devenu courant à Berne (au moins dans le secteur du commerce et des services qui sert de référence à la locutrice):

LO à cette époque dans les magasins de Bienne il y avait autant de gens qui parlaient allemand que le français. et puis c'étaient des gens qui.. qui savaient pas un mot de français.. fallait pas fallait pas parler leur dire est-ce que vous savez un peu de français oh non alors:. il y avait certaines personnes suivant d'où ils venaient là un petit peu en-dehors de Bienne.. à Bienne bien c'était bien il y avait les deux langues
L2 tu le sais encore tu crois/.. tu saurais encore parler suisse allemand/
LI (2 sec.) maintenant/
L2 ouais
LI oh mais maintenant. euh. tu peux aller à.. tout par là ils savent tous les deux langues s'il y a un coin où où tu trouves des gens.. tu peux parler le français ou l'allemand comme tu veux c'est bien là en à à Bienne et en-dehors de Bienne. maintenant: même en-dehors dans les patelins eh mon Dieu et jusqu'à Berne.. eh/et à Berne ouf même à Berne. Berne si tu parles le français à Berne les gens te comprennent [wa] il n'y a pas de problème alors... même à Bien- à Berne. si tu vas dans un magasin puis que tu parles euh le français eh bien ils te comprennent bo-.. alors là c'est formidable moi je trouve... c'est qu'on n'a pas ici dans le canton de Neuchâtel... tu comprends si les gens viennent nous parler.. dans les magasins que de l'allemand comme ça les les les vendeuses elles disent qu'elles é- n'y comprennent rien... tandis que c'est ce qu'il y a de bien quand on travaille dans le canton de Berne... alors là on peut dire qu'il y a les deux langues

(grand-mère paternelle; août 97; 248-I)

Neuchâtel est clairement présenté comme unilingue francophone, alors que le canton de Berne verrait se développer le bilinguisme allemand-français, du moins dans certains secteurs d'activité; Bienne dans ce cadre est étiquetée bilingue. Plus loin, cette locutrice indique cependant qu'en Suisse romande on parle plus qu'avant le suisse allemand:

LO vous pensez peut-être qu'en Suisse romande on va être obligé aussi de parler le suisse allemand.. plus qu'avant ou bien/
LI oh même je pense (ouais) et puis moi je crois que c'est déjà moi je crois qu'on parle déjà bien plus le suisse allemand qu'avant (oui) ah oui:. mais actuellement mais c'est sûr
LO mais ça ne vous fait pas peur/
LI non: parce que je trouve euh on est trop près... en en fait d'aller dans les autres cantons.. alors si on ne peut pas se faire comprendre c'est aussi moche

(grand-mère paternelle; août 97; 248-II)

La notion de frontière tend à prendre dans le discours de cette locutrice une forme complexe, qu'il faut comparer à une autre vision, celle de la grand-mère maternelle:

LO vous la voyez passer où maintenant cette frontière vous/
LI eh bien après Saint- enfin. Le Landeron
LO ouais ouais ouais

(grand-mère maternelle; octobre 98; 172)

Saint-Blaise (qui est la forme complète qu'initie la locutrice sans toutefois l'achever) se trouve quasiment à la fin du lac de Neuchâtel. De là s'ouvre un corridor le long du canal de la Thielle qui débouche, à hauteur du Landeron, dans le lac de Bienne. Il semble que cet espace ne soit pas évidemment francophone pour cette locutrice, qui sait pourtant que Le Landeron est la dernière commune neuchâteloise avant le canton de Berne. On peut donc penser que la frontière linguistique n'est pas absolument fixe et que l'étendue entre les deux lacs est soumise à hésitation[23]. On remarquera par ailleurs que cette locutrice fait passer la limite par Le Landeron et non par La Neuveville (qui jouxte la précédente). Celle-ci, en effet, bien qu'elle soit officiellement francophone, relève cependant du canton de Berne[24]...

Pour autant, Neuchâtel n'en demeure pas moins un canton limitrophe où bilinguisme et germanisation du français sont assimilés en partie et qui forme, avec d'autres cantons[25], à la fois une zone-tampon et une zone-éponge. Zone-tampon en tant que rempart contre les xénolectes (allemand, suisse allemand dans ce cas); zone-éponge en ce sens que le parler de la région concernée est perçu, subjectivement, comme plus hybride:

LO est-ce qu'il y aurait un canton qui d'après toi.. a priori pourrait euh:: dans lequ-.. dans le parler duquel on on utiliserait plus de germanismes/.. un canton romand bien sûr (1 sec.) ou bien:: pas/
LI oh: j- je pense que les cantons qui sont à la frontière:. plus effectivement que Genève euh c'est vrai que je pense que le Valais doit avoir:. je suppose que (ouais) j'imagine qu'il y a plus de mots germaniques d'origine germanique en Valais qu'en:.. qu'à Genève. et même ici on est on est très proche d'une: de la frontière donc il y a aussi ça doit être un peu la même situation que:... que le Valais par exemple.. bien qu'on ne soit pas un canton en lui-même: bilingue (ouais) mais on doit être un peu dans la même situation similaire

23 Cela s'explique en partie du fait que la partie sud du canal de la Thielle, à partir de Marin, est une zone mixte, qui quelques kilomètres plus loin devient assurément germanophone.

24 Ces éléments sont d'autant plus dignes d'intérêts qu'en termes diachroniques tant le père que cette locutrice estiment qu'il y a eu une diminution du nombre de germanismes dans la région neuchâteloise et que la frontière linguistique s'est stabilisée.

25 A l'intérieur de chaque canton peut être affinée la description qui permet de cerner un espace plus restreint. Le canton n'en demeure pas moins fort au niveau symbolique. Les cantons romands qui entrent dans la catégorie «limitrophe» de mes informateurs sont le Jura, Neuchâtel, Fribourg et le Valais.

LO est-ce que tu as l'impression qu'on utilise beaucoup de germanismes.. à Neuchâtel/ (1 sec.)
L1 oh non pas beaucoup non non
LO d'accord
L1 il y en a quelques-uns ouais.. mais pas beaucoup

(fils; septembre 98; 55)

Ainsi, même si les cantons limitrophes (dont le statut peut différer, puisque ni Neuchâtel ni le Jura ne sont bilingues) appartiennent à la Romandie, ils n'en constituent pas moins une catégorie à part, où une confusion semble régner autour des notions de bilinguisme et de germanisme: en tant que «marches» de l'espace francophone, le contact avec la langue autre a des conséquences linguistiques (et sociolinguistiques) qui les différencient des zones francophones «de l'intérieur».

En guise de conclusion

Les catégories des locuteurs ne correspondent pas nécessairement à celles du chercheur, ce qui provoque un ajustement et une adaptation au sein de la séquence discursive.

L'étude des représentations en contexte discursif permet de rendre compte des conflits et des ruptures qui sont à l'oeuvre dans la conversation entre les différents niveaux de structuration et les différents contenus de la réalité. L'analyse d'entretiens semi-directifs choisie dans cette étude est une des facettes d'une approche conversationnelle des représentations. La méthode, qualitative, donne des résultats qui peuvent servir de complément ou de support aux travaux quantitatifs.

On constate que tout locuteur procède à une délimitation et une hiérarchisation de la réalité, impliquant de nombreuses représentations plus ou moins évolutives. Celles-ci s'organisent autour de noyaux peu soumis au changement mais admettent une grande latitude par où se crée une vision personnelle du monde[26]. Les catégories qui sont en jeu, dont certaines préexistent évidemment au discours, ne doivent en conséquence être considérées comme des observables qu'en tant qu'elles apparaissent et sont gérées conjointement par les interlocuteurs au sein de la conversation. Leur forme en situation n'est qu'une actualisation possible des représentations, dépendant du contexte d'interaction et des modes énonciatifs.

26 *Cf.* p.e. Guimelli 1994; Jodelet 1989.

Les catégories en jeu sont hiérarchisées. Telle qui se présente comme homogène à tel niveau, se révèle cependant composée d'éléments qui peuvent fonctionner comme entités de référence. Outre une structuration, les représentations des locuteurs ont des contenus qui ne se réduisent pas à la grille de lecture du chercheur – qu'elle se rapporte à la norme ou au sens commun par exemple. Ce sont des visions concurrentes qui émergent au sein de l'interaction et défont en partie les catégories initiales, en les dynamisant au travers du circuit conversationnel. Leurs traces discursives, normalement éphémères, dessinent la carte hypothétique de leur réalité.

Concrètement, les résultats présentés dans cet article montrent une structuration de l'espace communautaire sur trois plans: le canton, la Suisse romande, la francophonie européenne. L'appartenance au canton est vécue comme un donné naturel. Ce n'est que dans un second temps que la frontière française et la frontière linguistique deviennent pertinentes. Ici, l'inscription dans un réseau romand, si elle ne fait aucun doute, est concurrencée par le sentiment qu'éprouvent certains de mes interlocuteurs d'être rattachés à un espace jurassien comprenant la France voisine. Enfin, la frontière linguistique semble se présenter comme une zone composite «molle», où les contacts effectifs entraînent un certain amalgame entre bilinguisme et germanisation chez les locuteurs.

Conventions

Les conventions de transcription que j'ai adoptées s'inspirent[27] très largement de celles présentées dans Blanche-Benveniste/Jeanjean (1987). Elles sont de type orthographique.

LO	l'enquêteur
L1	l'informateur
L2	tierce personne présente pendant l'entretien et y prenant part
/	ton montant
\	ton descendant
. .. ...	pauses: petites, moyennes, longues
(3 sec.)	pauses en secondes
XXX	segment incompréhensible jusqu'à deux syllabes
XXXXX	segment incompréhensible au-delà de deux syllabes
voici	les chevauchements sont indiqués en gras
form- fromage	mots tronqués

27 J'ai également consulté les conventions établies par l'équipe de Michel Francard dans le cadre de Valibel (Francard non publié).

voi-ci	mots pseudo-tronqués
a: e:: o::::	allongements, en ordre croissant de durée, de la syllabe
(rire)	commentaires linguistiques ou extralinguistiques du transcripteur
(ouais)	entre parenthèses également les régulateurs conversationnels ponctuant le discours de l'interlocuteur
[wof]	entre crochets, les transcriptions en alphabet phonétique international
de?	hésitation sur le mot
valaisan/Valaisan	deux variantes sont en concurrence

Bibliographie

Bayard, C. & Jolivet, R. (1984). Des Vaudois devant la norme. *Le français moderne, 52*, 151-158.

Berthoud, A.-C. (1996). *Paroles à propos. Approche énonciative et interactive du topic*. Gap, Paris: Ophrys.

Blanche-Benveniste, C. & Jeanjean, C. (1987). *Le français parlé. Transcription et édition*. Paris: Didier Erudition.

Centlivres, P. (1986). L'identité régionale: langage et pratiques. Approches ethnologiques, Suisse romande et Tessin. In P. Centlivres *et al.*, *Les sciences sociales face à l'identité régionale: cinq approches* (pp. 77-126). Berne: Haupt Verlag.

Centlivres, P. (1996). A propos des frontières intérieures de la Suisse. In D. Fabre, *L'Europe entre cultures et nations* (pp. 175-189). Paris: Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.

Cichon, P. (1998). *Sprachbewasstsein und Sprachhandel: Romands im Umgang mit Deutschschweizern*. Wien: Braumuller.

Dabène, L. (1997). L'image des langues et leur apprentissage. In M. Matthey, *Les langues et leurs images* (pp. 19-23). Neuchâtel: IRDP.

De Pietro, J.-F. & Matthey, M. (1993). Entre insécurité et identité linguistiques: le cas de Neuchâtel (Suisse). *CILL, 19, 3-4*, 121-133.

De Pietro, J.-F. & Muller, N. (1997). La construction de l'image de l'autre dans l'interaction. Des coulisses de l'implicite à la mise en scène. *Bulletin suisse de linguistique appliquée, 65*, 25-46.

Fenoglio, I. (1997). Parler d'une langue, dire son nom. In A. Tabouret-Keller, *Le nom des langues 1. Les enjeux de la nomination des langues* (pp. 241-250). Louvain: Peeters.

Francard, M. (non publié). *Conventions de transcription régissant les corpus de la banque de données Valibel*. Louvain-la-Neuve.

Goebl, H. (1995), Geolinguistische 'mental maps'. Zum Problem der subjektiven Dialektverwandtschaft (anhand einer Fallstudie zu Ladinien). In K. Sornig *et al.* (eds), *Linguistics with a human face. Festschrift fur Norman Denison zum 70. Geburtstag*. Graz: *Grazer Linguistische Monographien 10*, 97-111.

Guimelli, C. (1994). *Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel, Paris: Delachaux et Niestlé.

Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris: Presses universitaires de France.

Knecht, P. (1979). Le français en Suisse romande: aspects linguistiques et sociolinguistiques. *In* A. Valdman, *Le français hors de France* (pp. 249-258). Paris: Honoré Champion.

Knecht, P. (1994). La francophonie en Suisse. Du séparatisme politique à l'antiséparatisme linguistique. *Terminologie et traduction, 1*, 243-251.

Kolde, G. (1981). *Sprachkontakte im gemischtsprachigen Städten: vergleichende Untersuchungen über Voraussetzungen und Formen sprachlicher Interaktion verschiedensprachiger Jugendlicher in den Schweizer Städten Bienne/Biel und Fribourg/Freiburg*. Wiesbaden: F. Steiner.

Malinowski, B (1963). *Les argonautes du Pacifique occidental*. Paris: Gallimard.

Malinowski, B. (1985). *Journal d'ethnographe*. Paris: Seuil.

Mondada, L. (1998). De l'analyse des représentations à l'analyse des activités descriptives en contexte. *Cahiers de praxématique, 31*, 127-148.

Singy, P. (1993). L'ambivalence des Romands face à leur régiolecte: le cas des Vaudois. *CILL, 19, 3-4*, 109-120.

Singy, P. (1995). *Les Romands et leur langue: l'exemple des Vaudois. Enquête sociolinguistique* (thèse). Lausanne: Université de Lausanne.

Singy, P. (1996). *L'image du français en Suisse romande*. Paris: L'Harmattan.